

Paris, 8 décembre 1920.

5399



Chère Anne,

Le temps n'est pas favorable aux promenades. Je pris une
gar n'êtes qu'à sortir ces
jours-ci. Je tâche de mettre le nez
dehors tous les jours un peu, mais
l'hiver n'est pas sain quand il pleut.
Hier j'ai ouvert mon cours, avec bonne
assistance, et très sympathique, à ce qu'il
m'a semblé. Malheureusement j'ai été
repris, et mon arrivée ici, et ma laryngite,
un catarrhe sévère, dont le Dr Castex m'a
dit, en 1912, que je n'en mourrais pas, mais
que je le garderais jusqu'à mon dernier jour.
J'y perds la moitié de ma voix, qui est déjà
très faible, et je ne suis pas sûr qu'on m'entende
au bout de la table. L'hiver dernier, je n'en
avais presque pas souffert; mais, quand je suis
pris en rentrant, je ne me guéris qu'après la
fin de mes cours, et je retourne à Ceffonds. Je

2082
suis le traitement que m'a indiqué
Pastor, inhalations matin et soir. Et je
parle le moins possible, j'ai remarqué
souvent que, si j'ai un vestige d'ennuyement,
ma gorge s'enfle, quand même je parlais
peu.

Malgré mon infirmité, j'ai accepté
de faire partie, le mois prochain, à la
Sorbonne, d'un jury de doctorat. Il s'agit
d'un certain Van Gennep, qui s'occupe
d'ethnographie et qui présente une thèse
sur le totémisme. Vous savez sans doute
que le totémisme est une certaine forme
de société primitive qui se rencontre chez
les Indiens d'Amérique, chez certains peuples
africains, etc. Le totémisme est un des
dogmes favoris de ce cher Salomon Reinach.
Et certains égards, — et d'ailleurs à son
propre avis, — Salomon aurait été bien plus
désigné que moi pour discuter la thèse en
question. Mais on aura bon plaisir qu'il y était
trop intéressé. Il voit du totémisme partout,
et ses lui-même qui a découvert que
ses ancêtres israélites, avant d'adorer le
deuxième Tabernacle, ~~après~~ les ont tirés de la
servitude d'Égypte; ont longtemps révé-
ré

comme leur totem, — leur totem,
selon Salomon, leur père en façon mystique,
et animal sacré, — le cochon ; de là vient
qu'ils s'abstiennent et qu'ils s'abstiennent
même d'en manger. Vous ne voyez pas l'aché,
je pense, se connaître le totem ancestral
de Salomon.

Nos députés veulent décidément
avoir un ambassadeur au Vatican et
un nonce apostolique à Paris. J'ai aimé
à croire qu'ils se rendront mercredi à
Notre-Dame pour assister à l'inhumation
de Dubois. — Si c'est en Baudrillard,
quel triomphe pour l'Académie ! De toute
ma raison je souhaitais que Baudrillard
se montrât franc si l'Académie, mais, à part moi,
je me disais que, s'il était nommé, il serait
joliment amusant de le voir rayonner sous la
mitre, en attendant le chapeau. J'aurais eu
un particulier plaisir à lire ses mandements.
Car il aurait voulu certainement dire de grandes
choses et rétablir l'ordre dans nos pensées. Dubois,
qui a conscience d'être ignorant, sera forcément
plus modeste.

J'ai saisi la politique pour
la fin. Je suis désolé de l'affaire

grecque. Il faudrait être dans le
sacre des desseins pour savoir ce que
voulent nos potentats, si toutefois ils le
savent, ces mêmes. Les faits nous instruisent.
Je vois qu'il existe une Société des nations
et quelle tient maintenant ses assises. On y
fait des discours, déjà peut-être trop de
discours. Je lui souhaite vie et prospérité. Le
Général Wilson veut bien être médiateur entre
l'Arménie et les Turcs. Le pourra-t-il ? L'homme
paraît bon, je ne des pas seulement l'homme
politique, mais l'individu Wilson, qui n'est
plus que l'ombre de lui-même. Il est triste de se
survivre ainsi.

Affectueux respects.

A. Loisy